

Mémoires de vies de Coteaux-du-Blanzacais



**N° 1
2021**



Pour que le temps n'efface rien

Des recherches, des contacts, des documents, ont été les principaux ingrédients pour démarrer ce nouveau projet à l'attention des habitants de la Commune nouvelle de « Coteaux-du-Blanzacais ».

Avec l'aide de Céline, notre secrétaire à la Mairie, qui s'est chargée de la mise en page et de l'impression de ce document, nous vous proposons le numéro 1 de « Mémoires de Vies à COTEAUX-DU-BLANZACAIS ».

Sourire, s'émouvoir, se rappeler ou découvrir, tel est le but de ce petit document.

Aussi, je souhaite à tous un bon moment de lecture, avec l'espoir que chacun d'entre vous nous fasse parvenir une ou plusieurs anecdotes pour un éventuel numéro 2, puis 3....

De très belles choses se sont passées grâce à nous, nos parents, grands-parents, amis... ils méritent qu'on en parle et par voie de conséquence, les faire connaître aux nouvelles générations.

Un grand merci à ceux qui ont participé de près ou de loin à la création de ce N°1.

Bonne lecture
Jeanine Egreteau

COTEAUX-DU-BLANZACAIS



La fête des mères de Saint-Léger

La fête des mères est passée, mais chaque année, je pense à celles de mon enfance. En effet à Saint-Léger, ce jour-là, on mettait une grande table dans la cour de l'école, les dames faisaient de la confiture de fraises apportées par un Monsieur Genot.

Il arrivait de la route de Montmoreau avec son vélo et sa petite remorque, inutile de vous dire que nous guettions son arrivée.

L'après-midi, nous mangions de grandes tartines de confiture, elles étaient si délicieuses que je me rappelle encore leurs parfums.

Les Messieurs, eux, dégustaient les fraises au vin. Je les vois encore attablés devant cette table qui me semblait immense !!

Et pourtant, nous n'étions qu'environ 140 habitants.

Ces fêtes de l'après - guerre ; ce n'était que du bonheur.

Anne-Marie Boutier

Une bande de joyeux lurons.

Nos enfants sortaient de primaire au Château, pour entrer au CEG à la prochaine rentrée scolaire. Nous étions une dizaine de couples au Conseil de parents d'élèves depuis plusieurs années à préparer les fêtes des écoles et nous ne souhaitions pas nous séparer.

Nous avons donc créé une association, « l'Association BIDON, (Bringueurs Invétérés Désireux d'Organiser des Noubas) » afin de pérenniser notre relation. Chaque année, durant 5 ans, nous avons organisé le réveillon du 1^{er} de l'an. Pas de moyens, nous faisons tout, les cotillons, le service, la musique, les repas, la vaisselle et même le spectacle (costumes de majorettes, tahitiens, pierrots...), nous passions des mois entiers, en soirée, à confectionner les chapeaux, les déco... Tout ce dont nous avons besoin pour ces réveillons.

La 1^{ere} année, nous avons loué la salle des fêtes de Pérignac, puis les vieux Chais, vu l'impact de cette soirée. Nous en étions arrivés à plus de 300 personnes, les tarifs étant prévus sans bénéfice, donc les plus modiques possibles.

Nous avons passé des moments de convivialités inoubliables avant que chacun du groupe de joyeux lurons ne prenne un chemin de vie différent. Nous nous sommes retrouvés, en partie, quelques années plus tard, autour d'un bon repas à reparler de ce bon temps.

Nous ne faisons pas vraiment du social pour toute la commune mais avons contribué malgré tout à apporter de bons moments à tous ceux qui ont participé à nos fêtes et à peu de frais, même si, comme disaient certains, nous prenions la place d'autres Associations mieux connues et reconnues.

Bon nombre d'entre nous avait des moyens très modestes. Les quelques bénéfiques réalisés durant cette période nous ont permis de nous offrir un voyage en Bretagne, à Plounevez- lochrist, où Armant avait des contacts. Même le bus était piloté par un copain, qui nous a conduits gratuitement pendant notre périple (il avait son permis transport en commun bien sûr.).

De merveilleux moments de rires et de partages qui restent gravés pour tous. Nous ne regrettons rien et en parlons encore aujourd'hui.

J.E.

Les nœuds dans les cheveux pour résister

Pendant la guerre, plusieurs hommes de Saint-Léger avaient été emmenés par la milice un matin. Leur traction avait réveillé le village et semé la peur ; heureusement, tous sont revenus.

Mon père, qui avait été épargné, avait entendu dire quelques jours après que des résistants montaient de Blanzac vers Montmoreau.

Voulant montrer son patriotisme, il s'arma d'un drapeau français, se mit au grillage de la cour de l'école et cria : « ils ne sont pas tous morts les Français ». Une chance inouïe la voiture qui arrivait, contenait bien des résistants, mais elle était suivie de près par la milice !! Une chance !!

Maman, entre temps m'avait mis des nœuds bleus, blanc, rouge dans les cheveux : notre façon à nous de résister !!!!

Anne-Marie Boutier



Un jour comme un autre aux Doucets.

7 heures, le téléphone sonne, je décroche, à l'autre bout du fil, la cuisinière de la résidence : désolée, Madame la Directrice mais je suis toute seule ce matin pour servir les petits déjeuners aux résidents, mes 3 collègues ne peuvent pas « embaucher », Nadia est en panne de voiture, Chantal est malade et Katia a un souci avec son gamin.

Oh, m... ! J'arrive (les petits mots fusaient souvent dans ces moments-là). Je descends en courant, passe quelques coups de téléphone afin de trouver des remplaçantes, qui, toutes, me déclarent ne pas pouvoir venir de suite.

J'enfile donc une blouse de travail, et cours commencer le service, avec déjà, une bonne demi-heure de retard et je n'aimais pas ça. Pour moi, comme pour le personnel, nos résidents étaient notre priorité. Arrivée dans le salon, surprise, tout le personnel était présent, me proposant en riant, un café et des petits gâteaux.

L'ensemble des employées avait débuté son travail avec une demi-heure d'avance, avait caché leur véhicule dans les allées des pavillons et avait assuré le service dans le but de me faire un vrai « poisson d'avril ».

Nous étions en fait, le 1^{er} avril.

J.E.

Souvenir du tourniquet de la frairie de Saint-Léger

La « frairie » de Saint-Léger avait lieu, je crois, pour la St Léger, le 2 octobre. Elle était en face de l'école : Quelle aubaine !! Hélas, je n'avais pas le droit de traverser la route, pourtant peu fréquentée à l'époque. Plus tard, elle fut déplacée au bout du village, là où on faisait les « batteries » en face de l'atelier de mon père, menuisier. Un jour, sur un manège, je suis montée sur un « tourniquet » où on montait à plusieurs. Malheur, mes parents m'ont vue et dans ce tourniquet, il y avait un garçon dont mes parents n'aimaient pas la famille !!! Horreur, je fus descendue du manège, reconduite à la maison et privée de frairie !!! Celle-là, je ne l'ai pas oubliée.

Anne-Marie Boutier

Petite histoire d'un employé de l'Ehpad les doucets.

Il fut appelé et convoqué pour un entretien d'embauche qu'il réussit haut la main. Il devait embaucher le lundi matin à 8h00, mais le réveil n'a pas sonné. Il se présenta à 10h00 au boulot pour sa première journée de travail et eu toutes les peines du monde à expliquer à la Directrice que c'était une erreur et que cela n'arriverait plus. Elle lui fit quand même confiance... Cela ne s'est jamais reproduit en 27ans.

« Chouchou »

Souvenirs de cérémonies !

Il y a celle du baptême de mon frère, né en avril 1944. Comme le parrain et la marraine étaient bloqués dans le Confolentais en raison de la guerre, on a pris des « remplaçants » : Melle Changeur, institutrice à Porcheresse et collègue de maman et je crois, le fils du maire : Marcel Poirier.

La suite des événements m'échappe car j'étais petite ! Heureusement, il y a la photo !



Plus tard il y eut ma communion en même temps que le baptême de ma sœur, le 18 juin 1950. La cérémonie se faisait à Blanzac puis les communiants remontaient à Saint-Léger pour le traditionnel repas. Notre prêtre, invité sans doute, par mes parents était avec nous.

Le repas se déroula au rythme charentais tranquillement, tellement tranquillement que ce sont les cloches de Blanzac qui alertèrent les convives !!! A Blanzac, pas de curé pour les vêpres et on avait oublié, malgré mes récriminations de me faire la fameuse couronne de fleurs !!! J'en fus quitte pour arriver à l'église, la dernière bien sûr, et affublée d'une couronne de lierre arraché à un mur au dernier moment !! Communiée quand même !! Et des souvenirs !!

Anne-Marie Boutier

Que du bonheur

Nous essayions de leur rendre la vie la plus agréable possible, la mieux adaptée à leurs souhaits.

Pas facile lorsque l'on est face à des personnes déracinées de leur environnement, de leur lieu de vie.

C'était en 1990/92, j'étais responsable de cette population locale (ou non) et âgée, qui n'avait pas forcément choisi d'être là.

Il fallait occuper leur temps et leur esprit. A cette époque, j'étais plus un clown qu'une Directrice, donc plutôt mal perçue sur l'extérieur ; mais eux ne voulaient pas me voir changer. J'étais très proche d'eux, il fallait évoluer pour eux et avec eux.

A partir de là, avec plusieurs collègues de Charente et de Dordogne, nous avons réfléchi comment leur créer un petit quelque chose qui leur mettrait du baume au cœur et leur ferait connaître et accepter une nouvelle vie. C'est là que sont nées : « Les olympiades de l'Ouest France », en accord avec les instances de tutelles de l'époque : DDASS (actuelle ARS) et Conseil Général (actuel Conseil Départemental).

Nous avons créé des épreuves à la portée de tous, quel que soit leur handicap. Plus de 30 établissements ont participé à cette aventure qui a duré environ 6 ans. Les épreuves finales avaient souvent lieu à Périgueux. Au départ, afin de provoquer un maximum de liens entre les participants, il s'agissait de transmettre la « flamme Olympique » entre les établissements.

Tout était permis pour rendre originaux ces déplacements. Cette année-là, après avoir rencontré le nouveau Chef de la Gendarmerie d'Angoulême, de passage à Blanzac, je lui ai soumis mon idée de porter la flamme olympique à la Maison de Retraite « La Providence » à Gond Pontouvre, en 2 CV (nous en avons regroupé 5 sur le secteur), mais que j'appréhendais la circulation sur la RN10 et dans Angoulême et que j'aimerais sécuriser ce convoi exceptionnel.

Avec un sourire, il me dit : « pourquoi pas »

Et voilà, comment a été programmé ce déplacement de Blanzac à Gond Pontouvre, 5 « Dodoches » (conduites par les employés accompagnateurs) ont défilé, encadré par les motards. Comme ils étaient fiers nos athlètes, ils saluaient par les vitres, les motards faisant stopper la circulation à l'entrée de la RN10, aux carrefours, et dans Angoulême, avant une entrée majestueuse dans la cour de l'établissement recevant la flamme. Puis ce sont les entraînements qui ont commencé, suivis d'un goûter convivial.

Durant 6 années, le jour des Olympiades, (où nous encadrions plus de 350 personnes), reste un des moments forts pour nous au cours desquels nous avons pu apprécier les sourires et la joie qui remplissaient leur cœur pour ce moment de vie.



JE.

Petite histoire n°2 d'un employé de l'Ehpad les Doucets : La Tempête de 1999

Décembre 1999 restera dans toutes nos mémoires comme le mois de l'énorme tempête qui s'abat sur nos têtes.

Le vent souffle très très fort, il pleut et la nuit tombe. Les arbres s'abattent dans un vacarme énorme, les tuiles volent et tombent à nos pieds.

C'est le branle-bas de combat aux Doucets, une tornade s'est arrêtée au centre du bâtiment en forme de U de la résidence et découvre entièrement toute la partie intérieure de la toiture. Résultat, l'eau imbibe la laine de verre, les plafonds et les chambres se transforment en piscine. Les difficultés commencent. Une grosse partie du personnel s'est mobilisée face à la situation.

Dans l'urgence, tous les résidents de l'étage sont regroupés au rez-de-chaussée qui se transforme en dortoir géant. Toutes les pièces sont réquisitionnées, la bibliothèque, la buanderie et le local de transmission n'y échappent pas. Plus d'électricité, plus de chauffage... des radiateurs au gaz nous sont prêtés, à éteindre toutes les 2 heures à cause des émanations, tout devient compliqué dans ce campement improvisé. La cuisine se fait sur un réchaud, les problèmes d'approvisionnement arrivent. Cela va durer plusieurs jours, l'arrivée d'un groupe électrogène va nous faciliter un peu la tâche...

Mais dans ma mémoire restera le souvenir d'une petite dame qui me dit qu'elle n'arrive pas à s'endormir. Une infirmière lui donne la moitié d'un petit comprimé pour

l'aider à dormir un peu. Je suis repassé plusieurs fois près d'elle dans la nuit, tout se passait bien, elle ronflait même assez fort...

Le lendemain, au petit jour, je lui ai demandé comment s'était passée sa nuit, elle me répondit par ces mots : " mon pauvre monsieur, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit ". Elle nous a bien fait rire et nous ne l'oublierons jamais...

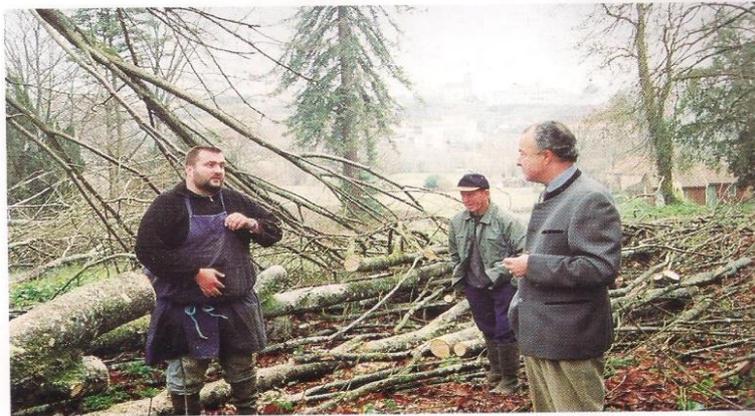
Chouchou

A las Mélaïes et aux Doucets il a fallu évacuer des résidents de leur studio pour cause d'infiltration d'eau. Mme Bisleau, résidente des Doucets, souligne le travail accompli par le personnel à ce moment là: *"Nous avons connu une peur pas ordinaire ...et assisté à une bonne leçon de solidarité... rien ne nous a manqué... je n'ai pas tellement senti la différence entre le confort de mon pavillon et le campement du salon"*

Les dégâts sont énormes. Il faudra des mois pour réparer les dégâts matériels et des années pour que les arbres repoussent...

Le téléphone restera coupé longtemps, l'électricité ne reviendra que quelques jours après. L'eau ne parviendra pas pendant plusieurs jours aux Doucets. Les habitants de Blanzac où se trouve les Doucets ont assuré le lavage du linge. J. Egreteau a apprécié ce geste *"Il était doux au cœur de voir avec quel enthousiasme les gens se proposaient pour nous aider"*. Le retour à la normale se fera petit à petit. L'abbaye retrouvera aussi la lumière seulement quelques jours après.

Une chose est sûre, face à cette situation d'exception chacun, grâce à son sang froid, à sa présence d'esprit a permis d'éviter des problèmes plus importants pour les résidents. Laissons J. Egreteau conclure : *"Il est triste de constater au cours de si dures épreuves l'égoïsme de certains. Mais quelle satisfaction de voir de tels élans de générosité et d'efforts au service des autres"*.



Les Doucets.

1976 : LES JEUX SANS FRONTIERES. La Grande Aventure des Blanzacais

Guy Lux, Simone Garnier, présentateurs de l'émission sur antenne 2, n'appréciaient guère notre équipe qui représentait la France.

C'était qui « ces ploucs » qui arrivaient d'un petit village perdu et inconnu qui voulaient s'imposer pour participer au lieu d'accepter d'assurer une bonne place en recrutant des grands sportifs des villes environnantes, comme apparemment les sélections se passaient. Pour eux, la France, représentée ainsi, courrait vers un échec cuisant. Et pourtant, nous n'avons pas cédé, c'était la condition pour que Blanzac participe à ces Jeux, que l'équipe soit formée par des sportifs locaux.



L'équipe :

Capitaine des garçons : Jean Marie Brunelière
 Gérard Rumeau
 Pascal Durant
 Franck Estruck
 Bernard Melon
 Ernest Perocheau
 Jacques Morelet
 Alain Dupuy
 Pierre Bernard

Capitaine des filles : Josiane Fourchaud
 Jeanine Egreteau
 Mireille Godebille
 Monique Prisset
 Lucette Rambaud

C'est Monsieur Guy Perillat, Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et au Sport, élu Maire de Blanzac à l'époque, qui a proposé notre petit bourg pour représenter la France aux Jeux sans Frontières en 1976. Les Jeux avaient lieu à Carouge, dans la banlieue de Genève en Suisse. Puis ce fut Monsieur Philippe Arnaud, son successeur, qui nous encouragea et suivi dans ce projet.

Nous avions fière allure dans nos survêtements vert pâle, offert par la télévision.



Notre entraîneur, Michel Roy, professeur de Gym au CEG (Collège d'Enseignement Général), nous a menés la vie dure durant plusieurs mois sur le stade de Blanzac, il ne fallait pas décevoir et montrer à la Télévision que nous étions à la hauteur. Les entraînements étaient obligatoires, (j'en ai raté le mariage d'une amie), nous avons

appris à marcher sur les poutres autour du terrain de foot, j'ai même dû plonger dans une piscine pour la 1^{ère} fois de ma vie. J'en voulais, comme les copains, je ne lâchais rien, nous étions si fières de représenter la France à la TV.

La « supère » équipe (sélectionnés et remplaçants) est partie en bus pour 3 jours à Carouge. Les Jeux se déroulant en direct, 2 essais étaient programmés la veille et l'avant-veille de la diffusion à la télévision. Les participants aux Jeux le jour de la transmission télévisée, étaient tirés au sort.

1^{er} jour : nous choisissons les meilleurs (en force, rapidité, souplesse...) et terminons premier, Guy Lux et Simone Garnier retrouvaient le sourire.

2^{ème} jour : nous choisissons de nous mettre dans la situation où le tirage au sort nous serait défavorable, nous terminons dernier.

Gardant l'espoir d'un tirage au sort favorable, nous restons optimistes et sans les trombes d'eau qui se sont abattues ce 3^{ème} soir sur Carouge, nous aurions fait mieux encore que 4^{ème}. Le tirage au sort ayant été plutôt favorable, nous avons gagné plusieurs jeux dont le « Joker » où je me trouvais sur un lit avec mon « Prince » Gérard, lit qui se relevait et nous devions sauter et nous suspendre à une corde, (faute de quoi nous tombions dans la mousse), et y rester suspendus durant un temps déterminé. Là, nous avons assuré.



Nous étions encouragés par une formidable équipe de supporters de Blanzac qui a présenté les produits locaux (Cognac, pineaux, vins.) et qui, le jour « J », s'est protégée sous des imperméables confectionnés avec des sacs-poubelles.

Nous avons eu la merveilleuse chance de vivre une expérience extraordinaire, et même si j'ai fait reculer notre équipe de deux places en perdant le « fil rouge » sur lequel nous avions misé, (l'ayant remporté aux 2 essais, mais perdu en tombant sur les plans inclinés rendus glissants par la pluie), toute l'équipe reste très fière de cette expérience, même aujourd'hui.



Retrouvailles en 2017, plus de 40 ans après, toujours aussi fiers....



J.E.

Les Doucets, 28 décembre 1999, 2h du matin, après la tempête.

Le vent s'était calmé, certains employés ont fait le tour des pavillons pour voir comment allaient les résidents qui avaient refusé de se réfugier dans le salon. Avec une autre, nous avons raccompagné une salariée chez elle, elle n'avait pas de nouvelles de ses 2 enfants restés seuls à la maison (tout allait bien), nous avons suivi les pompiers qui s'activaient pour dégager les routes encombrées d'arbres et de branchages, un travail de titan.

Nous avons rassemblé tous les résidents dans le salon, l'aile ouest de l'étage étant détruite.

Le matin du 28 décembre, il nous fallait trouver le petit déjeuner des résidents. Je suis descendue, dans le bourg, à l'épicerie de Pierre Perrot, là, tout le monde s'était rué tôt sur les biscottes, pain de mie... Evidemment, pas d'électricité, donc pas de pain. Je désespérais, ne trouvant presque rien pour assurer le petit déjeuner, c'est alors que les personnes présentes sont venues vers moi et ont partagé leurs brioches et autres

aliments, j'étais si heureuse que les larmes coulaient. Merci, merci, je ne pouvais dire que ça.

Par la suite, sans électricité, nous avons assuré les repas avec des trépieds amenés par le personnel. Le chauffage était assuré grâce à la cheminée et aux rampes de l'église, (réquisitionnées par le Maire), un petit groupe électrogène prêté par Michel Michonneau permettait à nos congélateurs et frigos de fonctionner.

Il faut préciser que les appareils de cuisson fonctionnaient au gaz, mais pour l'allumage il fallait l'étincelle électrique. Vive les trépieds.

Pour assurer le service, le personnel restait sur place durant deux à trois jours puis se relayait. Je suis restée jour et nuit du 27 décembre 1999 au 1^{er} janvier 2000.

Durant cette période, il nous fallait assurer l'entretien du linge, de plus nous manquions de couvertures. Ce sont les militaires de la caserne d'Angoulême qui nous ont fait parvenir des couvertures, la Croix Rouge nous ayant livré du linge de toilette. Peu de temps après, l'électricité étant revenue dans Blanzac, du côté de la Mairie, des habitants de ce secteur sont venus chercher le linge pour le laver et nous le rapporter. Un tel élan de solidarité, ça ne s'oublie pas. Un nouveau grand merci à eux.

Enfin, le 30 décembre, un énorme groupe électrogène nous a été livré (nous n'étions pas les seuls à avoir besoin d'électricité donc de groupe électrogène). Il nous a permis d'avoir enfin la lumière et pouvoir assurer l'entretien et la sécurité. Pour cette grosse machine gourmande en gasoil, il nous fallait effectuer un remplissage régulier, environ toutes les trois heures, jour et nuit.

Nous avons donc fait notre réveillon de la Saint-Sylvestre dans le restaurant. Je crois me souvenir qu'un employé avait apporté du foie gras.

Les pompiers sont venus nous souhaiter la Bonne Année 2000, eux aussi étant de service « permanent ». Ils m'ont offert une petite bouteille de coca remplie de gasoil en me disant : « c'est au cas où tu en manquerais pour le groupe électrogène ». Nous nous sommes bien amusés de cette petite plaisanterie en buvant une coupe de Champagne.

Que leur visite nous a fait du bien cette nuit-là, un grand réconfort.

Petit à petit, tout est rentré dans l'ordre, sauf pour les dizaines d'arbres tombés dans le parc.

Pour remercier ceux qui nous ont apporté le plus grand soutien, le personnel, des habitants, notre Maire de l'époque Monsieur Philippe Arnaud, ainsi que Monsieur Dominique Perez, pour toutes ses interventions à n'importe quelle heure, toutes ces personnes qui nous ont tant aidés, nous les avons invités au restaurant de Blanzac, route d'Angoulême, autour d'un plateau de fruits de mer.

Sauf que : « mais, les bigorneaux sont vivants ! », m'annonce Fabrice en regardant les plateaux. En effet, des bigorneaux se baladaient hors du plat de service, sur les assiettes et les verres.

C'était tellement vrai que tout le monde se marrait. Colère, déception ? Je ne sais plus, jusqu'à ce que Philippe et Dominique se mettent à faire faire la course aux bigorneaux. Le restaurateur a tout de même fait cuire les bigorneaux par la suite, mais uniquement dans l'eau plate....

Soirée en fait, exceptionnelle, nous nous sommes bien amusés, ça faisait du bien de décompresser.

Par cette anecdote, je tiens, moi, le personnel, à redire à tous que nous n'oublions pas le soutien et le réconfort qui nous ont été apportés durant cette triste période.

Et au personnel dévoué de l'établissement, je dis : Mesdames, Monsieur, « Chapeau bas ».



JE

Vol en montgolfières aux Doucets

C'est en juillet 1995 que nos deux amis ont fait ce beau voyage en montgolfière. Nous les avons conduits ce soir-là, jusqu'à Saint Laurent des Combes, départ de l'envol de la coupe d'Europe des Montgolfières de Mainfonds.

L'objectif, les suivre en voiture afin de les récupérer à l'atterrissage. Mais ce n'est pas facile de suivre une montgolfière. Si bien que nous avons perdu de vue la nôtre qui emmenait nos joyeux voyageurs. Ne retrouvant pas leur lieu d'atterrissage, après avoir cherché longtemps, nous sommes rentrés à Blanzac, espérant les retrouver à la salle des Vieux Chais, lieu de rassemblement.

Mais là, personne. Retrouvant le pilote, il nous annonce que nos 2 résidents avaient voulu retourner à St Laurent des Combes, car c'était là qu'ils étaient persuadés que nous devions les récupérer.

En entendant cette nouvelle, j'ai vraiment eu peur, la nuit tombait et j'imaginai nos deux amis assis sur le bord d'un talus, dans le froid et le noir, apeurés et affamés !!! Nous sommes vite repartis avec un employé, espérant les retrouver vite et bien. Imaginez ma responsabilité même si les familles avaient donné leur accord.

Arrivés sur le lieu de départ, il y avait la fête dans le village et nous avons vite repéré nos fugueurs, assis à table, bien entourés. On les choyait au mieux, leur donnait à manger et c'est tout sourire qu'ils nous ont vu arriver, très heureux de finir ainsi leur périple.

Ils étaient si rayonnants que nous en avons bien ri et sommes retournés au Foyer en les écoutants raconter leur vol.
Tout est bien qui finit bien.

Mme Tardat

C'était vraiment très bien. Nous avons fait un voyage très tranquille de la haut, lorsque l'on regardait la nature, on avait l'impression de voir un tableau. J'appréhendais le départ et l'atterrissage, mais cela s'est produit sans secousse. Ravie, émerveillée, je suis prête à refaire un nouveau voyage.



Mr Terrade

Ce fut une expérience très agréable, j'ai beaucoup apprécié et je suis prêt à recommencer.



J.E

Nouveau départ en montgolfière.

En mai 2003, le 11 juin, nouvel envol pour les résidents, mais cette fois, en vol captif (la montgolfière amarrée au sol par un filin), sur le plateau des Doucets. Il faisait si chaud que la Montgolfière n'a pu décoller qu'à 20h, un peu tard pour certaines personnes âgées.

9 résidents ont ainsi pu admirer leur résidence et le bourg de Blanzac à une trentaine de mètres de hauteur. Notre doyenne, qui venait de fêter ses 99 ans, le 6 du même mois, non inscrite pour ce vol, annonce qu'elle aimerait bien faire son baptême en montgolfière. Moment d'angoisse, c'est accompagné par Yvette, notre infirmière, que Madame M. a effectué son vol.

Au retour, elle ne veut plus quitter les pilotes à propos desquels elle nous dit d'un air malicieux : « Quel plaisir de s'envoyer en l'air à mon âge ! ».

C'est dans les bras de Fabrice qu'elle quitte la nacelle, enchantée.

Une soirée pleine d'émotion et de bonheur pour nos résidents, mais aussi pour le personnel encadrant.



JE

Souvenirs d'école

A côté de l'école, le secrétaire de mairie avait quelques ruches.

Au printemps, le tilleul de la cour de l'école, énorme et magnifique bruissait du vol des abeilles !

Je ne me souviens pas que des élèves se soient fait piquer ou se soient plaints d'avoir été gênés. Et quel bonheur quand le secrétaire de Mairie sortait la brèche, nous la faisait goûter, ruisselante de miel, et que nous nous retrouvions le menton tout collant !

Des petits bonheurs d'enfance !! Allez donc mettre des ruches maintenant à côté d'une école !!!



Anne-Marie Boutier

Le sport à l'école

Obligé puisque nous devions passer le "Brevet sportif".

Pour nous entraîner, nous montions sur un terrain plat après Plassac à côté d'un bois, je ne me souviens plus du nom du lieu.

Mon père avait enfoncé 2 piquets et nous avions une corde pour évaluer ...Approximativement : La hauteur de nos sauts.

Dans mes souvenirs, pas d'exploits !! Mes parents montaient à la corde de temps en temps et mon père sortait son mètre en bois de menuisier et mesurait nos "progrès". C'était dans les années 50.

Anne-Marie Boutier

Quand j'allais au "château" en bicyclette, nous attendions le lundi, car en sortant de l'école, on se retrouvait à la pâtisserie Morelet. A cette heure, ils faisaient des puddings (orthographe incertaine) avec les invendus ; bien à la portée de nos petites économies.

J'adorais ça et le temps de remonter à St Léger, on les savourait.

Tiens, la pâtisserie Morelet, ça me rappelle autre chose. Chaque année pour Noël mon arrière-grand-mère qui vivait avec nous, commandait un « Vol au vent » que mon père descendait chercher à vélo.

A propos de vélo, mon père avait confectionné une remorque et il emmenait mon arrière-grand-mère dans la remorque, chercher sa petite pension à la poste à côté de la pâtisserie. Je les revois encore !!

A Blanzac devant le château pour l'ascension, je crois, un bon moment de l'année : l'installation de la « frairie ». Comme c'était dans l'"enceinte" de l'école, j'avais le droit, en troisième d'y aller toute seule en sortant des cours. La liberté !!! J'y ai vu la femme à barbe et la femme la plus grosse !!! Quel malheur pour ces pauvres femmes !!

Et puis, il y avait les manèges et la chance de retrouver copains et copines en dehors des bancs de l'école !!

Anne-Marie Boutier

L'eau du puits

A Saint-Léger il n'y avait pas l'eau dans la maison, nous tirions de l'eau au puits du jardin. Sur l'évier de pierre trônait le seau avec la "cassotte », bien pratique pour boire !!

Malgré les défenses. Un jour, bien après la guerre, un technicien de l'eau est venu analyser celle du puits.

La réponse fut nette ... eau impure, interdiction de la boire, ce que nous faisons depuis notre arrivée !

Bon, comment faire ?

Avec nos deux seaux, nous sommes allés chercher l'eau dans le bourg chez M Petit et Alvarez elle était meilleure ???

Leur maison jouxtait le cimetière !!!!

Enfin, nous avons subsisté puisque je suis encore là à vous raconter mes petites histoires !!

Anne-Marie Boutier

Au revoir Saint-Léger.

Maman nommée auprès de Cognac pour que je puisse aller au lycée. Nous avons déménagé avec le camion de M Branchereau, déménageur à l'entrée de Blanzac.

Petit voyage qui se passa bien, hélas pour moi une caisse s'est perdue en route ou a été oubliée à Saint-Léger, peut être au-dessus du préau des filles et ... ô drame pour moi, c'était la caisse de mes livres d'enfant. Dans mon cœur, je les cherche encore !!

Anne-Marie Boutier

Blanzac dans les années 60

J'avais une dizaine d'années, mes parents étaient bouchers sur la place Saint-Arthémy, (ils seront suivis par la boucherie Damour en 1980). Trois autres boucheries existaient, chez Paillard, Vinsonnaud, et Rouyer.

À cette époque, il y avait plus de 100 types de commerces et artisans, en fait il y avait tout. Avec 3 amis, nous avons répertorié ces commerces dont la liste ne peut pas être transcrite ici sans prendre 3 pages. Parmi les plus importantes, nous avons :

2 charcuteries, 3 primeurs, 6 épiceries, 3 boulangeries, 2 pâtisseries, 7 cafés et 3 hôtels restaurants dont l'hôtel de France qui se trouvait à la place de la pharmacie actuelle qui elle était sur la place Saint-Arthémy.

Etaient installés 3 médecins, 1 dentiste et un vétérinaire.

Nous avons également à disposition : cordonniers (2), magasins de chaussures (2) bourrelier, couturière, brodeuse, coiffeurs hommes (5) et femmes (3), tabac, journaux, spiritueux, électroménagers (2), magasins vente et réparation cycles (2), garages et stations (5), bijouterie, quincailleries (2), menuisiers charpentiers (5), scierie, plombier chauffagiste, photographe, peintres (2), meuble, forgeron, ferrailleur, magasins de tissus (2) et magasins de vêtements dont 1 spécialisé dans le remailage des bas féminins, fournitures scolaires.

En plus, le village disposait de sources d'emplois telles que :



Quelques restes.

Jean-Michel ROUHAUD
Assisté de Marie-Thérèse LAVIE (née BLANCHARD)

Pour retracer notre vie à Blanzac.

Notre arrivée début septembre 1971 pour la rentrée des classes avec 4 enfants.

Grâce à la générosité de Monsieur VERDEAU qui a bien voulu me donner un travail à l'usine pour pouvoir bénéficier d'un emprunt afin d'acheter notre maison.

Donc, j'ai travaillé 3 ans à l'usine avant la naissance d'une autre petite fille.

Je suis restée plusieurs années à la maison pour élever la petite dernière et garder la petite voisine, j'ai fait des tricots pour beaucoup de monde, j'ai aussi travaillé dans les vignes.

Notre venue à Blanzac nous a apporté beaucoup de changements dans notre vie : travail pour mon mari, transport pour la vie scolaire pour aller à Angoulême, apprendre la musique pour toute la famille, chorale avec Mme ANDRIEUX puis avec Jacques MAROT, nombreux concerts.

Ensuite, j'ai commencé à travailler à l'ADMR et j'y suis restée 30 ans avec le plus grand plaisir aux côtés d'environ 125 ou 130 familles, de belles connaissances et amitiés et le plaisir les 10 dernières années dans une famille avec 2 petites filles. Cela m'a changé des personnes âgées !

Mon bonheur et ma fierté est de ne pas avoir pris 1 seul jour de congé maladie pendant toute ma carrière et je prenais mes congés pour faire les vendanges.

Et puis l'âge avance... Avec quelques problèmes de santé.

On apprécie beaucoup de tout avoir sur place autour de nous.

J'espère continuer une petite vie tranquille tout simplement.

Marie Rose LABBE

Le Petit MAIRAT

La compagnie des Chemins de fer économiques des Charentes a créé un réseau de chemin de fer secondaire constitué de lignes à voie métrique dans les départements de Charente et Charente-Maritime.

Le centre du réseau était situé à Saintes. Les lignes sont déclarées d'utilité publique le 30 janvier 1893.

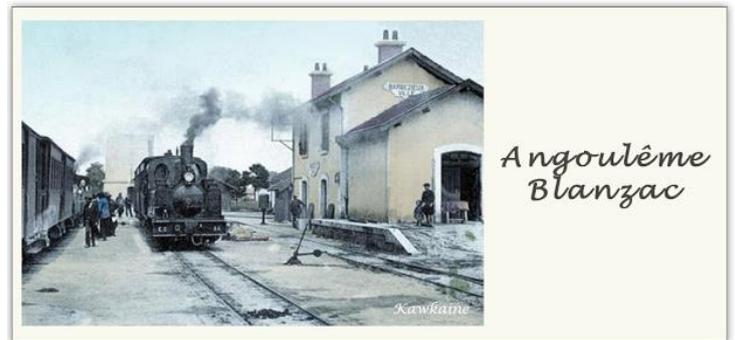
Localement, de 1911 à 1938, la commune se situait sur une ligne ferroviaire allant de Blanzac à Villebois (25 km).

Ce chemin de fer était surnommé Le Petit Mairat (du nom de Paul Mairat, conseiller général de Champagne-Mouton, qui a œuvré à sa construction).

« C'était un train à taille humaine, Le Petit Mairat est un train qui a marqué les mémoires. »

« Dans certaines montées, il arrivait que les passagers descendent pour alléger le train et faciliter son ascension. D'où son autre nom : le tacot. « C'était un train vivant. Comme il n'allait pas vite, si une commerçante en retard accourait, volailles en main, en faisant signe au conducteur, ce dernier arrêta le tacot ». Il faisait partie de la vie. Il a rendu de fiers services pour désenclaver les campagnes, à l'heure où l'omnibus à cheval primait. Comme un bon compagnon, il était moqué pour ses travers, sa lenteur notamment ». (Extrait du livre d'Yvette Renaud, l'auteur de « Au temps de la vapeur, Le Petit Mairat »).

Je me souviens que mon père nous racontait aussi que, lorsqu'ils étaient dans les champs durant les foins ou les moissons, le train allait si lentement dans les montées, qu'ils avaient le temps d'aller discuter en fumant une cigarette avec les voyageurs.



Angoulême - La Couronne - Rouillet - Claix - Blanzac



Même endroit en 1910, construction de la gare de Blanzac.



La gare de Blanzac en 2021



et la gare de Blanzac en 2016.

JE.

Le Football de l'E.S.B. (étoile sportive de Blanzac) : l'histoire.

2009 : Martial, pilier du Club de foot depuis plus de 25 ans, propose de fêter les 70 ans de l'ESB. Un très gros travail de recherche d'anecdotes, de photos, documents d'époque et d'adresses des plus de 50 ans ayant joué à Blanzac, préparer l'exposition, organiser l'événement avec l'aide d'une quinzaine de joueurs, anciens ou nouveaux, pour retracer l'histoire de l'E.S. Blanzac. Mes sources se retrouvent dans un magnifique document établi suite à cette fête par Michel Roy.

Ont participé à son élaboration : Jean Jardry (100 ans), Jean Doctrové (98 ans), Barbot Viviane et Jean Pierre, Bolle Jean-Jacques, Brunet Rémi, Cheminade Madeleine, Giraudeau Colbert, Grimaud Robert, Labrousse Michel, Lardant Henriette, Maugard Jean-Louis, Maveyraud Jocelyne et Michel, Paillard Adrienne, Prisset Gaëtan, Rouhaud Jean-Michel, Roux André, Vinsonnaud Jean-Claude, Delphine Lamy.

Les débuts de 1938 à 1950

C'est en 1940 que Monsieur Jean Jardry remplace Monsieur Georges Maneaud, fondateur de l'ESB en qualité de Directeur technique de l'équipe. Il va jouer un rôle de 1^{er} plan comme joueur et encadrant jusqu'en 1948. Puis ce fut la guerre durant laquelle Jacques Peraud est fait prisonnier, Rémi Brunet part en STO, et Raymond Léonard est déporté. Les autres, dont M. Jardry et M. Bessette s'impliquent dans la résistance. En 1942, le terrain de foot des Doucets remplace celui de la route de Mouthiers et occupation oblige, de nouveaux statuts sont nécessaires, la natation apparaît comme nouvelle activité de l'ESB.

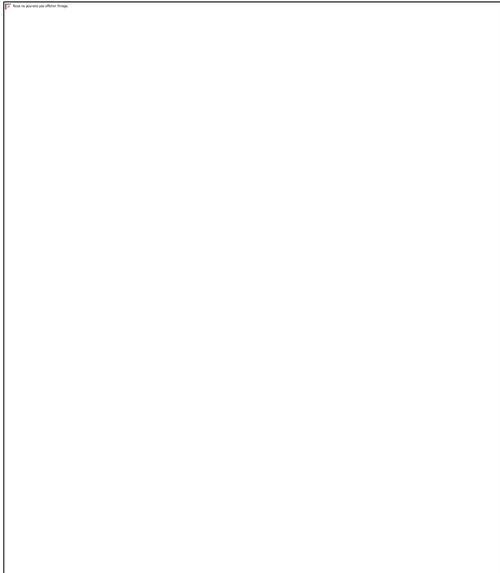
En 1943, les déplacements se faisaient avec la camionnette gazogène Lier/Crosland, à l'arrière, on pouvait lire : « La Villa des Bois » (cet arrière servait d'abri à un groupe de réfractaires qui se cachaient dans les bois de la Navelle sous l'occupation). Dans les années 50, les sportifs vont au stade à vélo à l'exception de Marcel Martin qui habite Ronsenac et prend le Petit Mairat (train local de l'époque).

Les déplacements se font dans le camion Gazogène jusqu'en 1944, avec le camion laitier de René Labrousse de 1946 à 1950, puis en autocar par la suite. Albéric et Odette Giraudeau restent les accompagnants les plus célèbres, ils se déplaçaient à moto.

Après les sorties en « gazo », en camion laitier, l'ESB se déplaçait en autobus des transports « Bégay ». Lors d'un match à Montbron où l'Abbé Poinaud était titulaire en équipe première, Madame Irène, qui n'avait pas froid aux yeux, enfila la soutane du curé et entra en scène derrière les buts à la mi-temps, se déhanchant, signes de croix, marche seigneuriale... en direction des tribunes. Son numéro, grandiose, a provoqué l'hilarité et les applaudissements des supporters. Elle retourna dans les tribunes au coup de sifflet de l'arbitre, après avoir remis la soutane en place, l'air de rien.

En 1951, l'équipe gagne la coupe départementale UFOLEP. A cette époque, les chaussures avaient les bouts renforcés et les crampons en cuir cloués à la semelle pouvaient faire très mal après quelques années d'usure.

Là, commence une autre histoire.



1952 : Les vétérans

Debout : L.Groisiller-R.Labrousse-R.Herbinière-R.Genetaud-H.Arnaud-
E.Emery-M.Chaduteau- J.Rouhaud-P.Robin-A.Girardeau-J.Menudier-
M.Thibaud-H.Lier.

Accroupis : A.Lagarde-Pautrizel-Duval-J.Gautreau-R.Brunet

Exemples de courriers échangés

Etoile Sportive de Blanzac Blanzac le 11 Mars 1947
Siège Social : Salle des fêtes

Droctové Paul, Secrétaire

Monsieur le Secrétaire

Comme vous avez pu le voir dimanche, il nous a été impossible de nous déplacer à St. Séverin. Comme je vous l'ai fait savoir par téléphone ce matin, nous avons eu une panne de camion à ST- Eutrope, 9km de Blanzac. Nous avons cassé l'embrayage du camion, et, comme vous pouvez penser, impossible de réparer sur place.

Le bureau se joint à moi pour vous présenter nos excuses. Nous avons été très ennuyés de voir que nous ne pourrions aller à St. Séverin. La première fois, il y avait une pénurie de joueurs, aujourd'hui, c'est la panne qui nous interdit de nous déplacer.

Je ne sais pas ce que nous devons faire. Je crois, d'après moi, qu'il est préférable de ne plus parler de ceci. Vous n'avez qu'à garder les 1000F que nous avons remis à Blanzac et nous n'irons pas à St- Séverin étant donné que la saison s'avance.

J'attends une réponse de votre part, pour savoir exactement ce que vous pensez faire.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, mes salutations amicales et sportives.

Le Secrétaire signé : Paul Droctové
Signé : Paul Droctové

Jeunesse Sportive de St Séverin St-Séverin, le 11 Mars 1947
Café de la Paix

Monsieur le Secrétaire

Je ne viens pas vous faire de compliments. Votre coup de téléphone est cousu de fil blanc. Il n'est pas plausible qu'à 14h15 vous eussiez pu être de retour à Blanzac, après avoir fait 6km à pieds ?...

Enfin, qu'importe, mais voici déjà deux fois que vous nous faites la farce !.....

Pourrions nous compter sur vous le 6 Avril, jour de Pâques : je compte sur un coup de téléphone vendredi matin 14h au n° 20 à Saint- Séverin.

Ne portez pas ombrage à récriminations que trop justifiées. Veuillez agréer, Monsieur le secrétaire, mes sentiments les plus sportifs

Signé : Pierre Chardac

1954. Debout : A.Montloo-G.Auditeau-M.Bolle-G.Bazille-J.Berton-
P.Droctové-E.Tabary
Accroupis: R.Vigneron-G.Pothuud-M.Groisiller-M.Vigneron-J.P.Morelet



JE
Sur une idée de Michel Roy

Cressac-Saint-Genis : Maires de père en fils.

J'ai tenté de retrouver le Maire qui a précédé Médéric Labrousse avant 1912, aucune de mes recherches n'a abouti, trop ancien sans doute.

Tant pis, je reviens donc en 1912 où Médéric, mon arrière-grand-père, fut élu Maire de Cressac et conserva sa fonction jusqu'en 1953, soit 41 ans de mandat. Son fils, René Labrousse, mon grand-père, lui succède de 1953 à 1973 sur cette même commune de Cressac. Il fut ensuite Maire de Cressac St Genis, suite à la fusion des deux communes jusqu'en 1983, date de son décès, soit 30 ans à la tête de la Mairie. C'est son adjoint Jacques Menudier qui termina son mandat, seule coupure dans la continuité familiale.

Puis Michel Labrousse, mon père, fils de René, prit la suite aux élections de 1983, et ce, durant les deux mandats qui suivirent de 1984 à 2001.

Entre 1912 à 2001, trois générations de Maires, de père en fils de la famille Labrousse, se sont succédées.



C'est Bertrand Ardouin qui pris sa place jusqu'en 2008, la génération Labrousse est terminée.

Bernard MAUGET fut à son tour élu Maire, de 2008 à 2016, puis fut Maire délégué de Cressac-Saint-Genis jusqu'en 2020, suite à la fusion de la commune avec Blanzac pour créer la commune nouvelle du Coteaux-du-Blanzacais.

Christiane Labrousse

Petite Histoire de la fanfare de Blanzac

L'année 2020 était toute particulière pour notre Cercle Philharmonique de Blanzac, car comme l'indique notre bannière, cette fanfare est née en 1880 donc une existence de 140 ans, c'est à dire la plus ancienne. Les médailles accrochées en haut de notre bannière témoignent de ce lointain passé. Arcachon 1880, Royan 1881, Barbezieux 1892, Montmoreau 1894... L'association fut déclarée en préfecture le 30 mars 1911 sous le nom de FANFARE DE BLANZAC et c'est en 1913 qu'eut lieu le premier concours de musique lors de l'inauguration de la mairie.

Du haut du balcon de la mairie, le chef Emmanuel Robert dirigea le morceau d'ensemble, joué par 11 sociétés. La gare de Blanzac ayant été inaugurée en 1910, les musiciens venant de divers endroits ont pu venir en train ! Malheureusement, 10 musiciens ne revinrent pas de la guerre de 1914/1918. Mais dès 1919, la société reprend son souffle et c'est en cérémonies d'inauguration de monuments aux morts que sont consacrées les sorties.

En 1925, une grande cavalcade organisée par l'association, a permis l'aménagement de la salle des fêtes. Voilà donc maintenant 140 ans que les musiciens de génération en génération se succèdent pour notre plus grand plaisir. Très peu d'arrêts malgré les guerres, car pendant la 2^{ème} guerre, le chef Mr Plumency étant handicapé, avec l'aide de Mr Alphonse Cottet donnaient des cours aux jeunes, qui n'avaient guère de distractions et qui étaient bien contents de se retrouver pour répéter le dimanche matin au « Café des sports » à Blanzac tenu à l'époque par Robert Bouvier, pilier de cette musique et dont le père Edmond Bouvier était déjà dans cette fanfare depuis 1890. Pendant cette période, des concerts et pièces de théâtres étaient donnés afin d'envoyer des colis aux prisonniers.



Photo de La fanfare de Blanzac en 1911

La fanfare de Blanzac est devenue CERCLE PHILHARMONIQUE DE BLANZAC lorsqu'elle a été déclarée lors d'une modification de ses statuts le 18 août 1937.

La plus ancienne photo trouvée est de 1911 et le chef de musique à ce moment-là était Mr Robert, à gauche de mon grand-père Robert Bouvier qui avait alors 7 ans, et de son frère Maurice 5 ans (sur la photo devant, leur père Edmond Bouvier étant à l'arrière au clairon), le plus grand enfant sur la gauche n'est autre qu'Emilien Tardat. Il faut rappeler qu'Emilien et Robert ont dirigé la commune pendant plus de 30 ans. Les différents chefs qui se sont succédés depuis 1911 (car nous n'avons pas d'archives avant) sont Mr Robert, Mr Lafond, Mr Rigaudeau, Mr Plumency, Mr Courivaud, Mr Alphonse Cottet, Mr Henri Gilles, Mr Claude Bouvier, Mr Thierry Baran, Mme Nathalie Novak, et depuis 2015, Mr Roman Orlov. D'après les souvenirs des uns et des autres, une collaboration entre Blanzac et Villebois a duré de 1957 voire avant,

jusque vers 1980 et aussi les musiciens de Pérignac sont venus rejoindre Blanzac après le départ de Mr Cottet. Il y avait aussi des collaborations avec Montmoreau et Baignes. A l'heure actuelle, seul Le Cercle Philharmonique de Blanzac est encore actif.

Les musiciens du Cercle Philharmonique ont toujours joué pour les cérémonies du 8 mai et 11 novembre ainsi que pour la messe de Sainte Cécile, patronne des musiciens, qui était à l'époque suivie d'un banquet. Ils jouaient aussi pour les défilés lors de fêtes. Tous les ans pendant de nombreuses années, des calendriers étaient proposés à la population, ce qui faisait une participation pour organiser des voyages. Depuis 1982, il s'est rajouté le concert pour la fête de la musique et depuis 2011, un concert au printemps.

Ce qui a fait tenir cette fanfare, c'est le fait que des familles presque entières y participaient. Trois familles étaient piliers de cette musique. La famille Bouvier dont les générations se sont succédés de 1890 à maintenant sans arrêt, la famille Allain, la famille Labbé de 1974 à maintenant. La famille Réversade et ses 4 membres ont aussi pendant de longues années fait partie de notre groupe.

Le répertoire du Cercle Philharmonique de Blanzac est très éclectique et va des musiques militaires au classique, musiques de film, en passant par le jazz. L'orchestre se compose de vents, bois et cuivre (clarinette, flûte, trompette, saxo alto, saxo ténor, saxo baryton et trombone) clavier et percussions (batterie-tambour-grosse caisse) des cordes (violon et mandoline), sont venues nous rejoindre en novembre 2019 et depuis quelques mois une accordéoniste dont les ancêtres jouaient de la musique à Pérignac. Toutes les générations de 7 à 84 ans sont représentées et nous avons plaisir à nous retrouver, venant d'un peu partout : Blanzac, Mouthiers, Voulgézac, Montmoreau, Montboyer, Péreuil, Nonac, Villebois-Lavalette, Angoulême, Bors de Montmoreau, Salles-Lavalette, et le chef depuis 2015, Roman Orlov, professeur de clarinette à l'Ecole Départementale de Musique, vient de Cognac.

Eveline BOUVIER (épouse Vinsonnaud)

Souvenirs d'enfance

Premier souvenir, j'avais deux ans et mes parents quittaient la maison de ma naissance pour le café des sports, assise sur la première marche de l'escalier, j'attendais le départ.

Le café des sports se composait à l'entrée d'une vaste salle avec un billard au centre et des tables autour où les clients venaient prendre une boisson ou formaient des groupes de jeux. Au centre, une petite cuisine où l'on vivait, un escalier montait aux trois chambres, à mi-chemin, il y avait un téléphone qui servait à tout le quartier. Tout en haut, il y avait une partie non fermée d'où je pouvais observer les va-et-vient sans être vue. Je restais souvent de grands moments dans ce refuge privilégié, sans que personne ne s'en soucie. En prolongement du café et de la cuisine, il y avait une grande salle de bal avec un petit balcon sur la gauche où Amédée faisait marcher le pick-up pour les danseurs.

Des escaliers descendaient un étage où se trouvait l'atelier de papa (Robert Bouvier), une grande salle qui servait de buvette les soirs de bal, une cave noire où j'allais souvent chercher les bouteilles dont maman avait besoin. Dans un coin, il y avait des WC à la turque en béton qui servaient à tout le monde. Un autre escalier descendait un niveau de la rue de la gendarmerie où papa faisait matelas et sommiers.

Papa avait la réputation d'organiser les plus belles fêtes. Je me souviens de matchs de boxe, de séances de cinéma muet en noir et blanc. Tous les ans, il y avait une cavalcade, avec la participation de tous les volontaires blanzacais. Pour ma

première participation, j'étais habillée en petit page bleu ciel avec une camarade Ginette Texier. Papa avait confectionné pour nous une chaise à porteur avec des brancards, portée par Gaston Fourchaud et un Chaduteau. Une autre chaise transportait une marquise coiffée d'une belle perruque blanche et papa était en marquis et chantait « Tout va très bien madame la marquise ».

Nous étions trois groupes devant le café des sports et chacun jouait son rôle, soit en chantant soit en faisant des gestes cérémonieux. Toute l'équipe défilait dans le bourg et nous étions très fiers de voir les gens avec des regards admiratifs. Je m'intéressais beaucoup à tout ce que papa faisait de ses mains et aussi à son imagination. Je le revois en train de fabriquer des chevaux pour une autre cavalcade. Il faisait les têtes en carton peint, une carcasse pour imiter le corps avec des grandes jambes empaillées, posées de chaque côté et déguisé avec d'autres copains, ils s'introduisaient dans la carcasse du cheval et avait l'air d'un cavalier. Une autre fois, à la place de la tête du cheval, il y avait une tête de belle-mère et il marchait en fouettant son jupon. Il savait organiser les plus beaux bals de sociétés, avec son copain Emilien Tardat qui faisait les affiches au thème du jour. Deux soirs par semaine, il y avait entraînement de ping pong et Blanzac avait de très bons joueurs : Mr Delage, Lier, Crosland, Fourchaud et surtout « Néné » Geneteaud. Je me souviens des tournois où les participants venaient de l'extérieur « Les Mitterrand, de Jarnac, etc... Les dames jouaient également et il se dégageait de ses rencontres beaucoup d'amitiés et de courtoisie. Les soirs de bal, très tôt, j'étais attentive aux disques de valse où j'adorais le violoncelle. Ma grand-mère Augier dansait très bien, et très jeune elle m'avait appris la valse. Aussi aux premières heures des soirées, si je trouvais une petite copine de mon âge, je dansais jusqu'à ce qu'on m'envoie au lit. Au bout de quelque temps, j'avais repéré la fidélité d'Odette et Marie-Léone Michelot et les soirs de bal, je guettais leur arrivée car c'était pour moi une bonne soirée d'annoncée.

Dans la semaine, la vie était plus calme. J'allais à l'école des filles près de la gendarmerie, Madame Larmat était la directrice et Madame Babayou faisait le cours élémentaire. A la sortie de l'école, je faisais une partie du parcours avec ma maîtresse et c'était un réel bonheur de marcher près d'elle en lui tenant la main. Mon frère Claude Bouvier, allait à l'école des garçons, au château, il était très gentil avec moi et me confectionnait des petits jouets avec ce qu'il trouvait dans l'atelier de Papa. A la déclaration de la guerre de 39/40, j'avais 8/9ans, papa a été mobilisé à Toulouse et mes grands-parents Augier étaient souvent présents pour aider maman, je me souviens de l'envahissement de notre maison par un régiment d'Allemands. Ils se servaient de tout, les bouteilles, les matelas que Papa avait dans son atelier, on ne pouvait rien dire. Ils faisaient souvent des réunions dans le café qui duraient tard dans la nuit. Je ne me souviens seulement de l'atmosphère enfumée et de l'odeur qu'ils dégageaient.

Après le retour de captivité de Papa, il y avait beaucoup de travail à l'atelier, les jours de foire, il employait même un ouvrier. J'allais souvent le voir travailler et papa se faisait un plaisir de tout m'expliquer sur les différents harnais, les selles des chevaux, la fabrication des matelas après le cardage de la laine et la tension des tissus sur un métier. Les sommiers avaient un cadre en bois à l'intérieur duquel il fixait des ressorts sur des traverses. Il recouvrait d'une toile écrue qu'il garnissait de crin végétal et recouvrait d'un tissu à grandes rayures. Je venais toujours admirer la finition de ses travaux. Il aimait le travail bien fait et j'admirais la régularité de ses coutures. Il faisait des trous avec un poinçon et cousait avec deux aiguilles enfilées de fils cirés, qui se croisaient dessus et dessous le travail. Il se servait d'un couteau en demi-cercle pour couper le cuir et faire des lanières. Je me souviens de sa grosse machine à coudre qui marchait avec une pédale au pied. Papa n'avait pas de voiture,

mais il n'arrêtait pas. Il faisait partie des pompiers, du comité des fêtes. Quand il y avait des frairies, il inventait des jeux pour les enfants. On mettait une grosse tête en carton sur la tête des volontaires, on les faisait tourner et avec un bâton, ils devaient frapper un sujet accroché dans un arbre, qui se manifestait souvent par une bouteille pleine d'eau qui arrosait le participant. Il y avait aussi les courses au sac et à la brouette.

Pendant la guerre, nous allions en vacances mon frère et moi, chez des cousins à la campagne. Nous étions comblés de bonnes choses alors qu'à Blanzac, il y avait des restrictions et des tickets pour se procurer tout ce à quoi nous avons droit.

Papa a également innové le cinéma. Je me souviens que je faisais placer les gens, car papa louait les places du balcon et j'attendais les retardataires avec ma lampe électrique. A la période des allemands, nous avions des problèmes car ils s'installaient sur les places louées. Je me souviens qu'un soir papa essayait de leur expliquer que les places avaient été retenues et qu'ils devaient les libérer, parmi eux, un officier peu compréhensif, l'a saisi par son col de chemise et l'a bousculé dans les escaliers en lui parlant dans un jargon peu aimable. Papa avait le don de ne jamais se mettre en colère et de savoir arranger les situations mais j'avais eu bien peur.

Papa assurait seul l'approvisionnement de ses films. Toutes les semaines, il allait chercher les bobines à Bordeaux. Il allait à Charmant à vélo, prenait le train jusqu'à Libourne où il traversait la Garonne en barque, le pont ayant été démoli par les Allemands puis repartait en train jusqu'à Bordeaux où il marchait encore beaucoup pour se rendre à la maison des films. Il repartait avec son chargement à la main et refaisait le même trajet sur le retour. Une fois, j'ai eu droit de l'accompagner et je me souviens encore de ma frayeur pour descendre dans une petite barque qui tanguait à chaque fois qu'une autre personne montait.

Tous les ans aussi, il organisait un théâtre au profit des prisonniers et il était un des principaux interprètes. Mon premier rôle a été femme de chambre. J'adorais jouer malgré un trac immense,

Papa appartenait également à la fanfare, il jouait de la basse et nous avait initié au solfège de bonne heure, son père et son grand-père avaient été musiciens également. Vers 8/9 ans, j'ai dû commencer à apprendre le violon chez M.Faure qui était aveugle. Le dimanche, Claude et moi allions à la messe, lui était enfant de chœur et moi, je chantais à la chorale avec les demoiselles Chicher. Nous avions des répétitions chez M. Faure et il nous récompensait à la fin en nous jouant une valse de Strauss. La fanfare participait à toutes les fêtes et les répétitions avaient lieu dans la salle de bal. Les musiciens avaient droit au pot d'amitié à la fin de leurs efforts. Maman servait en permanence au café, alors que papa travaillait en bas dans son atelier, mais il était souvent dérangé, dès que maman avait besoin de quelque chose, il montait. Chaque jour, son parcours des escaliers sur trois étages et ses déplacements à vélo le maintenaient en pleine forme. Pour lui, c'était un devoir et un plaisir d'accomplir du mieux possible toutes les exigences de ses engagements. Toujours souriant et serviable, il était très estimé de tous, il était sollicité pour toute sorte de services. Il exécutait des ouvrages souvent peu intéressants, mais aimait faire plaisir. Les jours qui précédaient les rentrées scolaires, il consacrait tout son temps à recoudre des sacs d'école, à changer des fermetures et parfois gratuitement quand le client n'offrait pas de payer !

Souvenirs d'enfance de Claudine BOUVIER (épouse Lisoir)

« Le petit Nice »

« J'ai entendu ça depuis mes plus jeunes années, tous les habitants appelaient Blanzac « Le Petit Nice », mais je ne savais pas pourquoi à l'époque. Les gens en parlaient souvent.

Je me souviens des dires de Monsieur Bouvier, il habitait ici et était Bourrelier, avec sa femme qui, elle, tenait un restaurant sur le champ de Foire, et surtout les très beaux bals où nous nous sommes tant amusés.

Tout le monde le disait, même aussi ma tante, Madame Rivet qui était employée dans le restaurant.

Madame Bouvier est la maman de Madame Lisoir ; son employée de l'époque, Madame Rivet, était la tante de Madame Yvonne Mousnier, la personne qui me raconte cette anecdote.

« Je me rappelle, me dit-elle, que tous les anciens du village l'appelaient « le petit Nice », car il y faisait souvent beau. A l'époque, il n'y avait pas d'inondation, et encore moins de zones inondables, c'est la rivière qui séparait les orages ».

En réalité, les orages qui arrivaient de Barbezieux étaient coupés en deux en arrivant sur le Né (la rivière qui borde le village par l'ouest), donc les pluies contournaient le bourg, il y pleuvait peu d'où le surnom de « Petit Nice ».

Aujourd'hui, plus personne ne connaît, ni ne se souvient du « Petit Nice ».

JE

Histoire racontée par Yvonne MOUSNIER

Le petit chemin blanc

Lorsque j'avais cinq ans, j'allais à l'école de CRESSAC à pied. Des petits AUNAIS à l'école, il y avait environ 1 km ; une partie du chemin était en cailloux blancs et l'autre était la route goudronnée.

A l'époque, le cantonnier s'occupait en majorité de l'entretien des routes. Pour les parties en cailloux blancs, il fallait y revenir souvent pour boucher les nids de poule et réorganiser les cailloux roulants.

J'allais voir le cantonnier lorsqu'il s'occupait de cette partie pentue de mon chemin d'école ; il m'aimait bien (et moi aussi) et il m'avait fabriqué un petit marteau au manche flexible qui servait à casser les cailloux (en choisissant le bon endroit pour frapper).

Notre famille n'ayant pas été visitée par la richesse, ma mère cousait mes vêtements et mon père, maréchal-ferrant de formation, s'occupait de mes chaussures ; il s'agissait de « socks » comme on disait à l'époque : c'étaient des chaussures montantes avec une semelle en bois.

Pour faire durer plus longtemps mon père plantait des clous dans les semelles (sans qu'ils ne dépassent à l'intérieur bien sûr) et les têtes de clous servaient de parties d'usure.

Le lien avec le chemin blanc, c'est que ce n'était pas facile de marcher sur les parties en cailloux roulants et qu'avec les têtes de clous en fer ça glissait sur les cailloux plats. Cette partie du chemin a marqué ma mémoire, mais seuls les bons moments me restent ; me remémorer ce « bout de chemin » me replonge dans la douceur et la quiétude de cette période (un peu trop) lointaine.

Francis Egreteau

Le pari

Chaque année, sur notre « ancienne » petite commune de Cressac-Saint-Genis, il y avait la fête au village suivie, comme ailleurs, du traditionnel bal.

Pour pénétrer dans la salle des fêtes, il nous fallait payer notre entrée. Pour cela, une « guitoune » * était installée près de la porte (elle avait été fabriquée par un habitant local.). Chacun se présentait devant la lucarne et réglait les cinq francs leur permettant d'aller danser.

A l'occasion de l'une de ces fêtes, entre 1968 et 1970, Bertrand (Ardouin) lança un défi à ses camarades, celui de passer à travers la lucarne pour entrer dans la guitoune. « Quand la tête passe, le reste passe » disait-il. L'ouverture, pour payer son entrée, avait des dimensions avoisinant le format d'une page A4, d'où le gros défi par rapport à la taille d'un homme, en l'occurrence celle de Bertrand.

Pour ce faire, les participants devaient lui donner 5 Frs chacun. Les paris engagés, il se lança.



Et il le fit, avec quelques difficultés, mais il le fit : « Pari gagné ».

Voyant ce succès, plusieurs copains lui ont succédé avec plus ou moins de problèmes mais avec succès, jusqu'à ce que Marc (Labrousse) voulu à son tour passer par la lucarne.

Mais il est resté coincé au niveau de la poitrine, ne pouvant plus ni avancer ni reculer.

Devant cette situation devenant de plus en plus angoissante, (Marc s'énervant beaucoup), son cousin, Michel (Labrousse), réussi à passer la main entre le bois et le torse de Marc, puis tirant d'un coup sec, il a cassé la planche de la lucarne, libérant ainsi son cousin.

Après une belle frayeur, puis des rires (le stress du moment était passé.), mais surtout par la suite, un grand souvenir pour tous.

JE

Source : Jacky Mignon - Francis Egreteau

*Petite « guitoune » en plus moderne. Dans notre histoire la porte était à l'arrière.

Connaissez-vous le nom du petit bâton ?

Anne-Marie Boutier, de Saint Léger, a écrit : « *Scolarisé en Charente en 1920, mon père me racontait qu'il était interdit de parler patois en classe.*

A l'enfant qui oubliait, le maître donnait un petit bâton.

Si un autre élève fautait, il héritait de l'objet.

A la fin de la journée, le dernier à détenir le bâton était puni.

C'est le nom spécifique de ce bâton que j'ai oublié. »

« Mémoires de Vies à Coteaux du Blanzacais » lance la recherche.

Quelqu'un connaît-il l'histoire de ce petit bâton ? Si oui, racontez-la auprès de la Mairie.

La réponse à cette énigme sera sur le n° 2 de notre livret ou, à défaut, sur un autre des documents édités par la Mairie.

JE